

La violence, une affaire de famille

Elisabeth Berthou

En 2000, une grande "Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France" montrait qu'environ 2 millions de femmes étaient victimes de violences conjugales. Par ailleurs, une étude américaine affirme que les situations de violences conjugales et familiales subies pendant l'enfance accroissent grandement les risques de dysfonctionnements familiaux à l'âge adulte et mettent en jeu aussi bien la santé physique que mentale. Enfin, semblant contredire – ou compléter – les informations de l'enquête française, les résultats de plusieurs études récentes entreprises au Royaume-Uni et en Amérique du Nord révèlent une symétrie de l'agressivité entre les deux sexes.

Le journal en ligne québécois Servicevie.com, s'interrogeant sur cette dernière information, donne la parole au Pr Murray Straus, codirecteur du laboratoire de recherche sur la famille de l'université du New Hampshire. "Les femmes provoquent des actes de violence et y participent aussi souvent que les hommes", déclare-t-il. A la suite du congrès mondial de l'International Society for Research on Aggression (ISRA) réunissant quelque 250 chercheurs à l'université McGill au Québec, et faisant part, entre autres, du travail du Pr Straus, celui-ci rappelle : "Les efforts de prévention actuels reposent presque intégralement sur l'hypothèse que les actes de violence conjugale sont commis à peu près exclusivement par les hommes." Mais cette hypothèse découlerait d'une autre selon laquelle les hommes seraient les principaux agresseurs, car "90 % des agressions et des meurtres en dehors de la famille sont perpétrés par des hommes. Il est dès lors facile d'en déduire que cela s'applique également à la violence conjugale", ajoute le Pr Straus.

Les conclusions du chercheur tendent vers un constat que résume Servicevie.com : "Les femmes aussi provoquent des altercations et y participent." Toutefois, fait remarquer le Pr Straus, "n'oublions pas qu'un coup de poing n'est pas seulement qu'un coup. Cela dépend de qui le reçoit. Les femmes sont habituellement plus vulnérables physiquement. Elles sont blessées sept fois plus souvent que les

hommes et sont bien plus susceptibles d'être blessées physiquement, psychologiquement et économiquement par les agressions de leur partenaire."

Ainsi que le soulignait Le Journal des psychologues dans un important dossier sur le sujet (n° 231, octobre 2005), "les violences conjugales s'inscrivent dans l'ensemble des situations répétées de victimisation et, comme telles, sont particulièrement difficiles à traiter. [...] Les acteurs de ces violences, victimes et auteurs, ont souvent déjà connu des violences anciennes – inceste ou maltraitance notamment –, qui ne sont révélées que tardivement, voire jamais, et, la plupart du temps, n'ont jamais été traitées." Quant au traitement possible, le Pr Straus préconise des interventions de type comportementales afin d'élaborer des stratégies saines et rompre le cycle de la violence.

Servicevie.com cite également les travaux de la psychologue Jacqueline White qui s'intéresse "à l'un des principaux catalyseurs du cycle de la violence : avoir été témoin de violence familiale pendant l'enfance." La Pr White – qui est aussi rédactrice en chef de *Psychology of Women Quarterly* – a suivi pendant quatre ans un groupe d'étudiants de 18 ans. "Le milieu familial est un terrain d'entraînement, constate-t-elle. Si les relations sont violentes à l'adolescence, la violence sera plus susceptible de se poursuivre à l'âge adulte, ce qui s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes. On a également établi un lien important entre les agressions physiques et les agressions sexuelles."

L'étude menée par le Pr White fait observer que, si pour une raison quelconque, les jeunes arrivent à se soustraire aux relations victime-agresseur pendant l'adolescence, ils peuvent éviter le phénomène de répétition. Mais, précise-t-elle, d'autres enfants "grandissent en pensant que les coups sont une marque d'affection". L'adolescence étant la période cruciale pour la construction de l'individu ayant été témoin de violences pendant son enfance, le Pr White pense que le meilleur programme d'aide à l'adolescent consisterait à faire participer lors de réunions d'autres cas semblables. "Si l'on réussit à impliquer les pairs, on arrivera à changer la norme sociale", affirme-t-elle.